

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62141

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Plusieurs annexes, qui constituent autant de systèmes de «renvois», permettent de «croiser» les informations et renforcent cet effet de panorama. Un index nominum comprend tous les noms, y compris ceux des étrangers (qu'ils aient ou non leur propre entrée) apparaissant dans les notices. Un index des lieux où ont séjourné les personnages mentionnés (avec aussi renvois aux articles) dessine une géographie des foyers des Lumières, grands ou petits, qui prolonge et complète des publications récentes sur les «centres de l'*Aufklärung*». Ces deux index ne représentent qu'une partie des quelque 150 pages d'annexes. On y trouve aussi une chronologie classant tous les personnages évoqués (ceux ayant leur notice et les autres) par année de naissance, ce qui contribue à la «visualisation» de phénomènes «micro-générationnels». Enfin, deux autres listes recensent, l'une les sociétés savantes allemandes du 18^e siècle et leurs publications, des plus connues aux moins connues; l'autre, les périodiques du 18^e siècle, une présentation qui ajoute une perspective intéressante aux données fournies par l'index des lieux.

Cet ouvrage constitue en petit format un instrument de travail exemplaire dépassant largement les fonctions habituelles des dictionnaires.

Gérard LAUDIN, Paris

Angela BORGSTEDT, *Das Zeitalter der Aufklärung*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2004, VIII–120 p. (Kontroversen um die Geschichte).

Un ouvrage court, mais d'une rare densité, puisqu'il s'agit de faire le point historiographique sur les divers domaines de recherches qui ressortissent à l'âge des Lumières en Allemagne. Les références aux 414 numéros de la bibliographie, essentiellement en langue allemande, plus quelques ouvrages en anglais, ponctuent un discours qui est moins un état des connaissances assurées qu'un inventaire des questions en discussion, sinon des polémiques toujours ouvertes. L'absence de toute référence à la bibliographie française, très abondante sur le XVIII^e siècle, sauf quelques traductions, peut apparaître comme une lacune, même si l'objet du livre se limite à l'aire allemande. La démonstration s'organise en sept séquences: les lumières et l'absolutisme, la religion, l'éducation, la sociabilité des Lumières, les Lumières et le cosmopolitisme, le patriotisme et le nationalisme, les Lumières et l'histoire, enfin les «après-Lumières».

Le lien avec l'absolutisme est illustré par la vingtaine de souverains éclairés allemands, laïcs ou ecclésiastiques, parfois en relation avec les philosophes, que Grimm recensait en 1770. Ils mettent en avant le droit naturel et le service du pays, sans jamais remettre en cause leur droit héréditaire à régner. Y a-t-il une spécificité de l'absolutisme éclairé, où sont les critères, Frédéric II et Louis XIV ne se rejoignent-ils pas dans le cynisme, l'expansionnisme, les guerres? L'absolutisme éclairé ne serait-il que le camouflage de l'utilitarisme fiscal et militaire? Portons à son actif la tolérance, l'adoucissement de la censure, la suppression de la peine de mort dans certains États, l'encouragement à la médecine et à l'inoculation, la construction d'hôpitaux et d'hospices, le peuplement des terres ... Mais il y eut des réformateurs avant le XVIII^e siècle, le Grand Électeur en est un exemple; et les réformateurs du XVIII^e siècle se heurtent à la résistance des ordres et au problème du servage. La notion d'absolutisme éclairé est très discutée, depuis son invention par Roscher (1847), elle continue à l'être, elle n'est pas généralisable (la France échappe), elle est moins englobante que celle de baroque. Frédéric II passe pour le modèle des princes éclairés. N'est-ce qu'une légende construite et entretenue? Les réformes de Frédéric II ne forment pas un système et s'accommodent du préjugé nobiliaire inentamé, du servage, des recettes mercantilistes surannées, du militarisme. Mais le roi construit Sainte-Hedwige pour les catholiques, améliore le fonctionnement de la justice, abolit la torture, développe les écoles ... Nul ne va plus loin dans les réformes que Joseph II, l'empereur radical, démocrate pour certains, révolution-

naire pour d'autres (François Fejtö n'est pas mentionné). Mais il est le tyran des Pays-Bas et de la Hongrie, plus despote que son rival prussien selon son dernier biographe Derek Beales. L'absolutisme éclairé, c'est la contradiction en politique.

Il ne faut pas mesurer les relations entre les Lumières et la religion à l'aune de la situation française. Dans l'Allemagne protestante, nombre de pasteurs sont des *Aufklärer* et la chaire peut répandre les Lumières, à tel point que l'expression d'*Aufklärung* protestante peut apparaître comme une tautologie. Les Lumières du XVIII^e siècle sont une seconde Renaissance, après celle de Luther luttant pour la raison et la liberté de conscience ... Le piétisme de Halle, dans une première phase, est très lié aux Lumières. Le consensus se brise lorsque les Lumières deviennent radicales (Reimarus), les théologiens soutenus par la piété populaire des masses de fidèles s'opposent aux néologues, et Frédéric II n'insiste pas pour imposer un livre de prières modernisé. Les théologiens sont toujours divisés dans leur jugement sur l'*Aufklärung*, tout comme la polémique entre Hanack et Troeltsch reste ouverte: les Lumières sont-elles un héritage de la Réforme ou bien les origines du temps présent en rupture avec une culture dominée par la théologie et l'Église? Les Lumières catholiques ont mis du temps à s'imposer. Comment pouvait-on être éclairé en étant soumis à Rome, aux jésuites, empêtré dans la piété baroque? C'était ignorer l'anticurialisme et l'épiscopalisme anti-romain, le fébronianisme, l'aspiration à une Église nationale, le poids du jansénisme. Il fallut attendre le plaidoyer de Sébastien Merkle en 1908 et découvrir ensuite les centres des Lumières catholiques, pas seulement Vienne mais aussi Salzbourg, Wurtzbourg, Passau, Cologne, Munich ... Plus on étudie le siècle, plus l'opposition traditionnelle entre catholicisme et Lumières se dissoud. Il est inutile de revenir sur le joséphisme, qui précède le règne personnel de Joseph II et sur la polémique entre le père Maß et Eduard Winter. La *haskala*, les Lumières juives, sont encore plus nouvelles dans le champ historiographique. Berlin en est le centre et Mendelssohn la figure emblématique. Les *Aufklärer* juifs, les *maskilim*, proviennent des milieux pauvres de l'Europe orientale comme du monde marchand berlinois. Beaucoup sont précepteurs. Ils veulent transformer l'éducation traditionnelle rabbinique en une éducation citoyenne et bourgeoise, condition de l'émancipation. Si Mendelssohn, dans le sillage de Leibniz, insiste encore sur l'union entre la révélation et la raison, la génération suivante, sans être anti-religieuse, penche du côté de Kant, critique la Tora et le rabbinat. Le conflit avec l'orthodoxie deviendra virulent au siècle suivant. Il conviendrait de préciser la datation de la *haskala*, de réapprécier le rôle de Mendelssohn dans l'ensemble de l'*Aufklärung*, de ne pas se limiter à la dimension de l'émancipation des juifs.

Le siècle des Lumières est le siècle pédagogique. Le prêtre dans son village, le souverain dans son royaume doivent être des instituteurs. En arrière-plan, les grands textes de Rousseau et de Locke; sur le terrain, l'action des piétistes de Halle, Francke ou Ernst-Christian Trapp, celle de Basedov à Dessau, de Campe à Berlin, précepteur des frères Humboldt et adaptateur de »Robinson Crusoe«, de Hardenberg, futur ministre de Prusse dans le duché de Braunschweig-Wolfenbüttel. Le siècle découvre l'enfance et invente la littérature pour enfants et adolescents. Là encore, il y a des précédents avec l'alphabétisation enracinée par la Réforme; au XVIII^e siècle son niveau dans l'Allemagne du nord-ouest est comparable aux meilleurs taux français. Le grand débat est de savoir ce qu'il faut enseigner au petit peuple: un souverain comme Frédéric II limite son engagement financier et ne juge pas utile d'aller plus loin que lire, écrire, compter; après 1789, les adversaires de l'émancipation du peuple par l'instruction marquent des points. En revanche, le pédagogue suisse Pestalozzi porte attention aux basses classes, Rudolf Zacharias Becker aux paysans et ouvriers des villes. Se développe une littérature agricole sur les céréales, l'élevage, les nuisibles, une littérature de santé (l'inoculation) pour éclairer le peuple. Des recherches sont à initier concernant cette *Aufklärung* populaire, longtemps négligée.

La sociabilité des Lumières a bénéficié de nombreux travaux depuis les années 1970. Les académies et autres sociétés savantes se multiplient à l'imitation des académies françaises et

de la Royal Society, depuis 1700 et la Brandenburgische Sozietät der Wissenschaften. Les loges franc-maçonnnes essaient depuis celle de Hambourg (1737), fortes d'adhésions principales; le rite écossais et les hauts grades de la Stricte Observance dominant. Puis arrivent les Illuminés et les Rose-Croix, mêlant ésotérisme et rationalité. À partir des années 1760 se développent les sociétés patriotiques promouvant des objectifs de développement économique. Enfin viennent les sociétés, salons et cabinets de lecture. Toutes ces associations se réclament de l'universalisme des Lumières, de la recherche du bien public, mêlent en leur sein les divers ordres sur le mode de l'association volontaire. Y a-t-il continuité avec le XVII^e siècle? Quels sont les liens entre les Lumières, la franc-maçonnerie et la politique, existe-t-il une filiation entre cette sociabilité et les clubs jacobins, épris de droit naturel et de constitutionnalisme, tels sont les points en discussion.

Le XVIII^e siècle est cosmopolite, humanitaire, il recherche la paix entre les peuples. Aurait-il ignoré le nationalisme qui ne naîtrait qu'après 1789 pour fleurir au XIX^e siècle? Il convient d'être attentif au sens des mots, le patriotisme peut ne s'attacher qu'à la ville, le duché, la dynastie. Dans une optique comparative, le protonationalisme est allégué pour l'Angleterre et l'Italie (absence inexplicquée de la France) avec ses racines médiévales et renaissantes. Pour l'Allemagne, le Moyen Âge, la Réforme, la guerre de Trente ans sont des moments forts qui trouvent un accomplissement au siècle des Lumières; mais en aucune façon il ne s'agit d'un phénomène de masse. Être patriote au XVIII^e siècle, c'est être l'ami de la patrie, fidèle à son pays et à ses habitants, c'est, selon le ministre prussien Zedlitz, une vertu citoyenne, objet d'éducation tout autant que la religion. Mais déjà Thomas Abbt, admirateur de Frédéric II, publie son »Vom Tode fürs Vaterland« en 1761 et diffuse un patriotisme d'État prussien dont la guerre de Sept ans fournit le creuset. Une littérature nationale, surtout prussienne et guerrière, rameute la gloire allemande, Arminius, le Teutoburger Wald, Barberousse, Luther ... pour aboutir à Frédéric II. Le patriotisme d'Empire existe aussi, défendu par Friedrich-Carl Moser, nourri par un extraordinaire essor, entre 1765 et 1795, des travaux sur les institutions du Saint-Empire; il tend à se détacher de la personne de l'Empereur, Joseph II en l'occurrence qui fait fi des intérêts du *Reich* lors de ses projets d'annexion de la Bavière, pour se cristalliser sur les institutions et la constitution impériales. Ce patriotisme d'Empire n'est-il que celui des petits États faibles et une alternative à l'État puissant prussien ou habsbourgeois? Parallèlement au cosmopolitisme toujours présent, une culture nationale éclôt avec le *Sturm und Drang*, Weimar et l'esprit des nations de Herder.

Le slogan et le mythe d'un XVIII^e siècle non-historique, sans ancrage dans le passé, posant un homme de raison idéal et abstrait, antireligieux de surcroît, opposé au XIX^e siècle romantique, ont vécu. La science historique a progressé au XVIII^e siècle quant à ses méthodes, son écriture, l'utilisation des sources, l'élargissement des connaissances aux mondes extra-européens. Montesquieu et Voltaire en France, en Allemagne l'école de Göttingen, Schöpflin à Strasbourg, Arnold, Nicolai à Berlin, et jusqu'à Herder, Schiller et Kant témoignent de la modernité de l'historiographie des Lumières, en un siècle qui promut la statistique, l'histoire du quotidien et eut même des prétentions à l'histoire totale. Mais s'agit-il du terme d'une évolution commencée avec l'humanisme ou de la préparation de l'historicisme du XIX^e siècle? Là encore la rupture de 1789 est en question. Cette histoire des Lumières veut éclairer et instruire l'humanité par l'exemple du passé afin de préparer un futur encore plus éclairé.

In fine l'Auteur s'interroge sur le contenu des anti-Lumières, une notion révélée par Valjavec dès 1951 et sous laquelle on peut glisser beaucoup de choses tournant autour de l'anti-rationalisme, de la lutte contre le déisme et les sociétés secrètes, de la défense de l'Église et de la religion. Les anti-Lumières ne sont pas aisément différenciables du *Frühkonservatismus* dont la naissance est contemporaine de la radicalisation des Lumières et qui s'épanouit après le catalyseur de 1789. Les anti-*Aufklärer* regroupent des théologiens catholiques, des pié-

tistes, le cercle de Gießen, les ministres rose-croix de Frédéric-Guillaume II, Wöllner et Bischoffwerder, le cercle des Reventlov, celui de la princesse Gallitzin à Münster, des ex-jésuites ... Ils ont dès 1776 leur organe de presse publié à Mayence, le »Religionsjournal«, qui vient à la suite du »Journal historique et littéraire« de François-Xavier de Feller; vient ensuite la »Neueste Sammlung« d'Augsbourg pour la défense de la religion. De là on passe aux mesures politiques, la répression des Illuminés en 1784, le »Maurerpatent« de Joseph II en 1786, l'édit de religion en Prusse en 1788, avant que le déclenchement de la Révolution française ne libère les forces hostiles aux Lumières. Le recul est alors général, à Berlin, à Vienne comme à Munich.

Pas de notes infrapaginales, mais des appels dans le texte par un code numérique qui renvoie à la bibliographie. On navigue ainsi d'auteur en auteur à travers l'historiographie allemande la plus récente. L'ouvrage n'apporte pas de révélation, ce n'est d'ailleurs pas son but, mais il polarise l'attention de façon efficace sur les points chauds de l'histoire des Lumières en fournissant de façon commode, en particulier à un public étudiant, toutes les pistes de recherches et d'approfondissement souhaitées.

Claude MICHAUD, Orléans

The Enlightenment World, ed. by Martin FITZPATRICK, Peter JONES, Christa KNELLWOLF and Ian MCCALMAN, Londres (Routledge) 2004, XXI-714 p.

»The Enlightenment World« s'inscrit dans une collection éditoriale reconnue, »The Routledges World«, qui, des mondes grec et romain, offre à ses lecteurs un précieux itinéraire à travers l'histoire des civilisations. Sous la direction d'experts renommés, ici Martin Fitzpatrick, spécialiste de la religion et de la tolérance à l'âge des Lumières, Peter Jones, grand connaisseur de Hume et des rapports entre philosophie, littérature et arts, Christa Knellwolf, universitaire australienne, experte de l'histoire littéraire du XVIII^e siècle et de ses rapports avec les voyages et les explorations, Ian McCalman, auteur de l'»Oxford companion to the Romantic Age«, mais aussi grand spécialiste de la littérature radicale et marginale, pornographique et utopique, trente cinq universitaires ont collaboré à ce splendide ouvrage. Ils sont tous, à trois près, recrutés dans les universités du monde britannique, américain, australien et canadien, et le résultat rassemblé peut être considéré comme l'expression réussie d'un point de vue informé aux meilleures sources et aux études récentes mais majoritairement nourri par l'historiographie anglaise et américaine; remarque que confirmerait le comptage des auteurs cités dans les références historiographiques: les quatre cinquièmes sont consacrés à des auteurs issus d'une même civilisation académique et le reste y trouve place parce qu'ils sont traduits. On tirera de ce constat d'abord un regret, puisque l'on sait combien l'histoire des Lumières est spontanément cosmopolite, on sait ce qu'elle doit à Paul Hazard et Franco Venturi; ensuite une occasion de se féliciter, on perçoit clairement comment un ensemble culturel s'approprie avec ses règles et ses repères un objet, et comment il en détaille l'état des lieux et les perspectives problématiques. On pressent alors le public qui est visé, le monde des universitaires et des étudiants des universités de langue anglaise. On ne pourrait que souhaiter qu'un éditeur français, italien, allemand, mette à la portée d'un plus vaste public européen un ouvrage aussi utile et qui le serait plus encore avec un index des noms d'auteurs contemporains et une bibliographie générale.

Ouvrir le livre est de surcroît un sujet et une occasion de plaisir, caractères, papier, illustrations choisies et bien en rapport avec les textes qu'elles accompagnent: portraits, scènes de genre, frontispices, reproductions de textes soulignent l'adaptation du propos: fournir une analyse informée et nourrie en même temps qu'une interprétation globale de l'histoire culturelle de l'âge des Lumières. Le concert de Pietro Fabri retenu par l'éditeur pour orner la couverture de l'ouvrage est à lui tout seul un programme et son illustration. Un riche inté-